

Tribunes de la santé

SciencesPo

CYCLE 2021 : SCIENCE, SANTÉ, ENVIRONNEMENT ET DÉCISION POLITIQUE

UN SYSTÈME DE SANTÉ INSUFFISAMMENT ORGANISÉ PAR LE CONCEPT ONE HEALTH

PAR ÉLÉONORE VARINI

► **L'initiative One Health est un sujet complexe : multisectorielle, multidisciplinaire, multi-acteurs et multi-échelles. Le Dr Thierry Lefrançois, vétérinaire et directeur du département systèmes biologiques du Cirad, et Sébastien Treyer, directeur général de l'Iddri, en débattent à l'aune de la crise sanitaire actuelle.**

Qu'est-ce que le concept « One Health », ou « Une seule santé » en français ? Mis en avant depuis le début des années 2000, il résulte de la prise de conscience des liens étroits entre la santé humaine, celle des animaux et l'état écologique global. Il vise à promouvoir une approche pluridisciplinaire et globale des enjeux sanitaires. On parle parfois aussi de Eco Health ou de Planetary Health. « Prendre en compte le concept One Health permettrait de mieux anticiper les crises, de réagir précocement et donc d'être organisés pour y faire face », pointe le Dr Thierry Lefrançois, directeur du département Systèmes biologiques du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), qui fait partie du Conseil scientifique Covid-19 auprès du gouvernement français et travaille sur l'initiative Prezode, pour la prévention des futures épidémies mondiales. Il cite des facteurs d'émergence des maladies identifiés, comme la consommation de viande de brousse ou l'agriculture intensive, ainsi que des prédictions de facteurs d'émergence, qui feront que la population aura de plus en plus de risques d'être en contact avec des pathogènes : la déforestation, l'élevage intensif, les modifications de population, les changements climatiques, etc. Enfin, toutes les questions d'assainissement de qualité de l'eau, de résistance antimicrobienne, d'alimentation font partie de One Health. « L'enjeu se situe donc au-delà du contrôle des zoonoses, il s'agit aussi de lutter pour la sécurité alimentaire et la sécurité sanitaire des aliments, la durabilité des systèmes de production et des systèmes alimentaires, en lien avec la protection de la (bio)diversité et du bien-être humain global », pointe le vétérinaire.

LA CRISE DU COVID-19

On considère que la crise du Covid-19 relève bien de One Health puisque ce coronavirus, comme d'autres (Mers-CoV, SRAS), a très certainement circulé initialement chez la chauve-souris (et peut-être chez un hôte intermédiaire). Mais l'approche One Health n'a pas été

assez prise en compte, « en tout cas dans les premiers temps », regrette Thierry Lefrançois. Dans la crise sanitaire, ce qui a manqué, c'est, selon lui :

- la prévention : il n'y a pas eu assez de mesures mises en place pour limiter les facteurs d'émergence ;
- la détection précoce du virus ;
- l'analyse de risque de transmission jusqu'à l'homme ;
- la mobilisation précoce du monde de la santé animale et de l'environnement (émergence, connaissance des coronavirus, capacité de test et séquençage...).

RENFORCER LES APPROCHES ONE HEALTH ?

« Finalement, le concept One Health nous ouvre des pans entiers de connaissances qu'on n'a pas sur les maladies non transmissibles, sur le microbiote, sur la santé nutritionnelle ! », pointe Sébastien Treyer, directeur général de l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri). Il s'interroge sur ce qui empêche que l'approche intégrative de la santé se développe : « On sent que le dispositif est compliqué à mettre en place au niveau international. Comment mieux faire travailler ensemble toutes ces agences – l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – ainsi que des organes tels que la Convention sur la diversité biologique, la Conférence internationale "La recherche pour la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques" ... ? »

Les organisations internationales ont créé en mai dernier un haut panel d'experts One Health (OHHLEP). Dans certains pays comme le Sénégal, le gouvernement a créé un poste de conseiller One Health auprès du président. Dans la communauté d'Afrique de l'Est (EAC), un secrétariat dédié pousse les approches One Health... En France, le concept avance pas à pas, notamment avec un avis publié par les Académie de médecine, de pharmacie, des sciences et l'Académie vétérinaire sur « le nécessaire déclassement entre santé de l'homme et santé animale » le 8 juin dernier. Mais si l'on veut vraiment avancer sur One Health, il faut favoriser la formation et l'éducation. « Par exemple, s'il y avait davantage de cursus communs entre les études de médecine et celles de vétérinaire, nous pourrions parler le même langage, avance-t-il. De même, il faudrait former les futurs décideurs à ce concept. Les compétences pour comprendre ce qu'est le concept One Health sont similaires à celles pour comprendre le développement durable, la biodiversité, le changement climatique. » ●